2ª Mayo 1909ª. 107ª NUMERO.
SEPESMA YARO, deksisesma numero.

LIBERA DUONMONATALA GAZETO ESPERANTISTA.



JOURNAL BI-MENSUEL DES ESPÉRANTISTES LIBRES.

MEMBRO DI L' PROFESIONAL' UNIONO DI L' PERIODALA BELGA GAZETARO.

Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge.

DIREKTEYO : Redakto ed Administro,
10, rue Isidore Verheyden, BRUXELLES.

YARKOLEKTO : 6 FR.
(Septembro 1908 — 1909.)
Specimeno : 0.25 fr.

KONTENAJO.

Imprimisto-Editisto A.-J. WITTERYCK, Nouvelle Promenade, 4, Bruges.

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

LISTE DES SIGNATURES BELGES (1)

RECUEILLIES PAR

L'ADRESSE A L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE PARIS

ET PAR LA

PETITION INTERNATIONALE ADRESSÉE AUX ACADÉMIES.

BRUXELLES.

ACADÉMIE ROYALE DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS.

MM. **H. Denis**, professeur de l'Université libre.
P. De Heen, professeur de l'Université de Liége.
J. Deruyts, professeur de l'Université de Liége.
† le général **De Tilly**.
Discailles, professeur de l'Université de Gand.
† **Folie**, professeur émérite de l'Université de Liége, directeur honoraire de l'Observatoire royal.
J. Fraipont, professeur de l'Universiié de Liége.
C. Le Paige, professeur de l'Université de Liége.
Malaise, professeur de l'Université nouvelle.
Mansion, professeur de l'Université de Gand.
Mourlon, directeur du Service géologique de Belgique.
J. Neuberg, professeur de l'Université de Liége.
W. Spring, professeur de l'Université de Liége.
G. Van der Mensbrugghe, professeur de l'Université de Gand.
R. Berthelot, membre associé.
† **Massau**, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
Rolin, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.
F. Swarts, membre correspondant, professeur de l'Université de Gand.

UNIVERSITÉ LIBRE.

MM. **R. Berthelot***, membre associé de l'Académie royale de Belgique.
H. Denis*, membre de l'Académie royale de Belgique.
L. Leclère.
E. Rousseau.
F. Cattier.

UNIVERSITÉ NOUVELLE.

M. **G. Degreef**, recteur.

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Dejongh, Destrée, Gheude, Hamande, Lafontaine, Lemaire, Oclos, E. Picard, Pirard, Royer, Van den Bowen.**

INSTITUT DES HAUTES ÉTUDES.

MM. **Destrée*, Effront, Félix, Lafontaine*, Lafosse, Malaise*, E. Picard*, Vinck.**

GAND.

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE.

MM. **De la Vallée-Poussin, Discailles*, Roersch, Van Ortroy.**

FACULTÉ DE DROIT.

MM. **Beatse, De Ridder, Nossent, Rolin*, Van den Bossche, Van Wetter.**

FACULTÉ DES SCIENCES.

MM. **Claeys, Cloquet, Colard, Cornet, De la Royère, Demoulin, Depermentier, Fagnart, Flamache, Foulon, Keelhoff, Mansion*, † Massau*, Servais, Steels, F. Swarts*, Th. Swarts, Van der Linden, Van der Mensbrugghe*, Van de Vyver, Van Rysselberghe, Wolters.**

LIÉGE.

UNIVERSITÉ.

MM. **De Heen*, Deruyts*. † Folie*, Fraipont*, Le Paige*, W. Spring***, membres de l'Académie royale de Belgique.

MONS.

ECOLE DES MINES DU HAINAUT.

MM. **Macquet**, directeur; **Bertrand, Bosquet, Canon, Cornet*, Debachy, Fourneau, Halleux, Houzeau de Lehaie*, Legrand, Martin. Mirland Stassart.**

(1) Ces signatures sont recueillies exclusivement parmi les membres des Académies et des Universités de tous les pays. Elles sont classées par villes, suivant l'ordre alphabétique. Quand le nom d'une personne figure plusieurs fois dans cette liste, il est accompagné d'un astérique, sauf la première fois.



2ª Mayo 1909ª. 107ª NUMERO.
SEPESMA YARO, deksisesma numero.

LIBERA DUONMONATALA GAZETO ESPERANTISTA.



JOURNAL BI-MENSUEL DES ESPÉRANTISTES LIBRES.

Aliĝinta al la profesia Unuiĝo de la Perioda Belga Gazetaro.

Membro di l' profesional' Uniono di l' Periodala Belga Gazetaro.

Leçons sur la langue Ilo.

(Langue adoptée par la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale)

XIII *(Suite).*

3e série : Affixes servant à former spécialement des verbes avec, éventuellement, leurs dérivés immédiats.

— Suffixe AD —

Le suffixe **ad** *se joint à un radical verbal montrant une action*, pour former des verbes indiquant la répétition soutenue, ou la prolongation systématique de l'action :

parolar = parler; *paroladar* = parler longuement.
pafar = tirer un coup de feu; *pafadar* = tirer d'une façon continue.

. . . .

Les verbes ainsi formés pourront donner naissance, par dérivation immédiate, à des substantifs, adjectifs et adverbes :

paroladar; parolado; parolada; parolade.

On observera que le suffixe *ad* est d'une application délicate, surtout pour les dérivés immédiats des verbes qu'il peut servir à former.

C'est pourquoi, (loin d'imiter l'exemple de l'Esperanto primitif qui a fait de *ad* un emploi abusif, au point d'en tirer de véritables monstruosités linguistiques) la *Linguo internaciona* restreindra le plus possible l'emploi de *ad*, et n'y aura recours que dans le cas où il est très utile au sens tout en demeurant très clair.

Ainsi *Ilo* n'emploiera pas *parolado* dans le sens de « discours », selon le mauvais exemple de l'Esperanto primitif.

On peut, en effet, parler toute une journée sans faire un seul « discours »; dans ce sens le mot *parolado* ne serait pas seulement vague, mais encore inexact; car un discours n'est pas nécessairement parlé; il peut être simplement écrit, lorsqu'il est un développement didactique sur un sujet donné : par exemple le « Discours sur la Méthode » de Descartes.

Ce n'est donc pas un composé plus ou moins compliqué qu'il faut pour rendre le mot « discours », mais un radical nouveau; *Linguo internaciona* a adopté le radical absolument international *diskurs* (DEFIRS) qui fournit *diskursar* = discourir ; *diskurso* = discours, etc...

Un excellent exemple de l'emploi de *ad* est le suivant :

pafo = coup de feu; *pafado* = série de coups de feu = *fusillade.*

Dans cet exemple on voit le français employer le suffixe *ad*, qu'il emploie aussi dans canonnade, pistoletade, mousquetade, bastonnade; mais le sens français n'est pas toujours celui de la *Linguo internaciona* : « fusillade » indique la décharge de plusieurs fusils; « canonnade » indique un ensemble ou une suite de coups de canons; « bastonnade » indique une volée de coups de bâtons; « mousquetade » est *un* coup de mousquet ou une décharge de plusieurs mousquets, etc.

Le suffixe *ad* ne doit pas être employé comme radical.

— **Préfixe DIS** —

Le préfixe **dis** *se joint aux verbes* pour exprimer la séparation, la dispersion, la dissémination...:

donar = donner; *disdonar* = distribuer
sendar = envoyer; *dissendar* = distribuer par envoi
semar = semer; *dissemar* = disséminer.
. . . .

Il faudra se garder d'imiter l'exemple de l'Esperanto primitif, qui emploie *dis* à tort et à travers, par exemple pour former le mot *disvolvar* avec le sens de dérouler; ou le mot *disligar* avec le sens de délier; etc...

De tels dérivés n'ont aucun sens, et n'en peuvent avoir, logiquement, aucun; comme nous le verrons plus loin, *dérouler* se dit *malvolvar*, délier se dit *malligar*, ces mots étant formés à l'aide du préfixe *mal* destiné à marquer les contraires.

Le préfixe *dis* est international.

Remarque. — On ne doit pas employer le préfixe *dis* comme radical isolé, et former, par exemple, le mot *disar* = séparer.

Linguo internaciona a le mot, précis et logique, *séparar* (séparer).

— **Suffixe ES** —

Le suffixe **es** est en réalité le radical du verbe *esar* = être.

On saisit immédiatement la justesse d'emploi de *es*, par la considération des expressions suivantes:

être avare = *esar avara* = *avaresar*
être utile = *esar utila* = *utilesar*
être égal à = *esar egala* = *egalesar* = égaler.
etc. etc...

On voit, dans ces exemples, les formes analytiques se remplacer par des formes concrètes.

D'après les conventions que nous avons faites (voir pages 29 et 35): « le substantif *immédiatement* « *dérivé* d'un verbe montre *l'action* (et le résultat « de l'action si aucun doute n'est permis) ou *l'état* « exprimé par ce verbe, et inversement le verbe « *immédiatement dérivé* d'un substantif doit signifier « *faire l'action* ou *être dans l'état* exprimé par ce « substantif »; donc:

de *avaresar* = être avare, on tirera le substantif immédiat *avareso* = état de celui qui est avare = avarice;
de *utilesar* = être utile, on tirera *utileso* = état de ce qui est utile = *utileso* = utilité;
de *egalesar* = égaler, on tirera *egaleso* = état de ce qui est égal = égalité.

Or les substantifs *avareso*, *utileso*, *egaleso*, etc. expriment des *qualités abstraites* ou des *états abstraits*, et ces substantifs sont formés en joignant le suffixe *es* aux radicaux non verbaux *avar*, *util*, *égal*, etc.

On voit donc l'heureux emploi que le comité de la Délégation a fait du radical du verbe *esar*; et nous pouvons maintenant donner les divers cas où ce suffixe est employé.

1°) Ainsi que nous l'avons vu au chapître de la conjugaison (page 63), le suffixe *es*, *joint au radical d'un verbe*, fournit les formes synthétiques du passif de ce verbe:

me esas amata = *me amesas* = je suis aimé
me esis amata = *me amesis* = je fus aimé.

Comme nous l'avons dit (page 64) ces formes synthétiques passives servent logiquement à traduire les faux verbes réfléchis, tels que « se trouver », « se voir », « se lire », etc.

le livre se trouve ici; il se lit facilement. = *la libro trovesas (esas trovata) hike; ol lektesas (esas lektata) facile.*

2°) Le suffixe *es*, *joint à des radicaux verbaux transitifs*, forme des *substantifs abstraits* exprimant *un état passif*:

instruktar = instruire; *instrukteso* = instruction (état)
izolar = isoler; *izoleso* = isolement (état)
konstruktar = construire; *konstrukteso* = construction (science, art)
konvinkar = convaincre; *konvinkeso* = conviction (état)
. . . .

3°) Le suffixe *es*, *joint à un radical non verbal*, forme *des substantifs abstraits exprimant la qualité* correspondante, ou *l'état* correspondant:

vira = viril; *vireso* = virilité.
avara = avare; *avareso* = avarice.
bela = beau; *beleso* = beauté.
blinda = aveugle; *blindeso* = cécité
quala = quel; *qualeso* = qualité.
utila = utile; *utileso* = utilité.
. . . .

Les substantifs ainsi obtenus fournissent régulièrement *des verbes immédiatement dérivés*, signifiant « être dans l'état » ou « posséder la qualité », qu'indique le substantif abstrait:

utileso = utilité; *utilesar* = être utile
egaleso = égalité; *egalesar* = égaler, être égal
friponeso = friponnerie; *friponesar* = être fripon
hipokriteso = hypocrisie; *hipokritesar* = être hypocrite.

Remarques.

a) Il faut bien noter que c'est seulement avec *des radicaux non-verbaux* que ce 3° de l'emploi de *es* s'applique.

Un radical verbal tel que *am'* ne peut donner un substantif *ameso*, car ce substantif ne pourrait rien signifier que « amour » et amour se dit *amo*.

Donc le verbe *amesar* ne peut correspondre à l'inexistant *ameso*; c'est pourquoi on a pu en faire la forme synthétique passive de *amar*, et convenir que *esar amata* pourrait se remplacer par la forme *amesar*, qui offre l'avantage d'être plus brève, tout en demeurant claire et précise.

b) Dans certains cas le suffixe *es* sera l'inverse du suffixe *oz*. Ainsi de *vertuo* = vertu (qualité abstraite) nous tirons *vertuoza* = vertueux, d'où être vertueux = *esar vertuoza* = *vertuozesar*.

Si de *vertuozesar* on tire le substantif immédiatement dérivé *vertuozeso*, ce substantif ne pourra que signifier « qualité de ce qui est vertueux ».

Or la « qualité de ce qui est vertueux » c'est la « vertu » = *vertuo*; donc *vertuozeso* = *vertuo*.

Ainsi dans le substantif *vertuozeso* les suffixes *oz* et *es*, en se superposant, s'annulent; on a donc, en pareil cas: *oz* + *es* = 0.

C'est le cas général lorsque le substantif primitif exprime une qualité abstraite, puisqu'alors, évidemment, on n'a nul besoin de le reformer sous une autre forme plus compliquée.

Mais il n'en est plus ainsi lorsque le substantif primitif désigne un objet concret.

Prenons par exemple le substantif *poro* = pore.

On en tirera l'adjectif *poroza* = muni de pores = poreux; et de *poroza* on formera le substantif abstrait, de qualité: *porozeso* = porosité, (qualité, état de ce qui est poreux).

Or « porosité » est différent de « pore »; donc ici les deux affixes *oz* et *es*, en se superposant ne se détruisent plus.

— Suffixe ESK —

Le suffixe **esk**, *joint à des radicaux verbaux*, forme des verbes qui signifient « commencer à... », « se mettre à... ».

dormar	= dormir;	*dormeskar*	= s'endormir
vidar	= voir;	*videskar*	= apercevoir
amar	= aimer;	*ameskar*	= se mettre à aimer.

. . . .

Quand le verbe primitif est actif, le dérivé en *esk* l'est également.

Je vois la Lune et je commence à voir Jupiter:	*Me vidas la luno e videskas Jupiter.*

Les verbes en *eskar* engendrent régulièrement, quand il y a lieu, des dérivés médiats et immédiats:

amar = aimer; *amo* = amour.
ameskar = commencer d'aimer; *amesko*: amour naissant.

Remarque. — Le professeur Beaudouin de Courtenay reproche, à juste titre, à l'Esperanto primitif d'exprimer l'idée de « commencer à... » par *un préfixe* (*ek*) alors qu'une idée de même catégorie, l'idée de « prolongation de l'action », est exprimée par *un suffixe* (*ad*).

Linguo internaciona a corrigé ce défaut de l'Esperanto primitif en remplaçant le « préfixe » *ek* par le « suffixe » *esk*.

Le suffixe *esk* ne doit pas être employé comme radical.

— Suffixe IF —

Le suffixe **if** *se joint à des radicaux non-verbaux* pour former des verbes signifiant: « engendrer, produire, sécréter, ... ».

Cette idée est d'une grande fréquence, et dès lors elle appelle un affixe spécial que l'Esperanto primitif ne possède pas.

Un tel affixe existe dans les langues naturelles, sous la forme « *ific* », venant du radical latin *fac* (*facere* = faire).

L'Idiom neutral a adopté l'affixe *ifik*; le professeur Beerman, dans son *Nov-latin* (examiné et discuté par le comité de la Délégation pour le choix d'une langue auxiliaire internationale) adopte *ifik* et *ificir*.

Le suffixe *if* est absolument international comme le montrent les exemples ci-dessous:

Français	Anglais.
fructifier	fructify
versifier	versify
fortifier	fortify
dormitif	dormitive
acidifier	acidify
diminutif	diminutive
etc.	etc.

Linguo internaciona obéit donc à l'exemple des langues naturelles en formant les verbes suivants:

de *floro*	= fleur;	*florifar*	= produire des fleurs, fleuri.
» *frukto*	= fruit;	*fruktifar*	= produire des fruits, fructifier.
» *sango*	= sang;	*sangifar*	= saigner.
» *verso*	= vers;	*versifar*	= versifier.
» *flamo*	= flamme;	*flamifar*	= flamber
» *ovo*	= œuf;	*ovifar*	= pondre.

. . . .

Comme toujours ces verbes engendrent tout naturellement et régulièrement des dérivés immédiats:

florifo	= floraison
fruktifo	= fructification
sangifo	= saignement
versifo	= versification
flamifo	= flambée (flambaison)
ovifo	= pondaison.

. . . . .

On peut évidemment superposer au suffixe *if* d'autres affixes:

Exemples:

armo = arme; *armifar* = fabriquer des armes
armifeyo = endroit pour fabriquer des armes = armurerie.
armifisto = celui qui fabrique des armes = armurier.

Ce suffixe *if* ne doit pas être employé isolément, comme radical; on a à sa disposition, en *Ilo*, les verbes *facar* = faire; *fabrikar* = fabriquer, etc.

— Suffixe IG —

Le suffixe **ig** peut se joindre à des radicaux non-verbaux et à des radicaux verbaux.

Joint à un radical non-verbal le suffixe *ig* engendre *des verbes actifs* qui signifient: « *rendre tel, transformer en, mettre dans l'état de, sous forme de...* »:

viro	= homme;	*virigar*	= rendre homme, viriliser
pura	= propre;	*purigar*	= rendre propre, nettoyer
forta	= fort;	*fortigar*	= fortifier (verbe transitif).

***

Pour l'emploi de *ig* avec des radicaux verbaux nous ferons la distinction entre verbes neutres et verbes actifs.

1°) *Joint au radical d'un verbe neutre*, le suffixe *ig* forme un verbe signifiant: « faire faire l'action exprimée par le verbe primitif »; ou « mettre dans l'état exprimé par le verbe primitif »:

Etant donné le verbe neutre *mortar* = mourir, que pourra signifier le composé *mortigar*, si *ig* signifie « rendre tel, transformer en, mettre dans l'état de, sous forme de... »?

On pourra former les expressions:

rendre mourant = *igar mortanta* = *mortantigar*
rendre mort = *igar mortinta* = *mortintigar*
rendre devant mourir = *igar mortonta* = *mortontigar*.

on devrait donc avoir les trois formes analytiques: *mortintigar*, *mortantigar*, *mortontigar*.

Exemples :

me mortintigis il il mortinta:	= *me igis*	je l'ai transformé en mort = je l'ai tué.
me mortantigas vu vu mortanta :	= *me igis*	je vous transforme en mourant = je vous tue.
mortontigez il mortonta:	= *igez il*	prenez toutes mesures pour qu'il meure (de mort non naturelle).

Jusqu'aujourd'hui la langue internationale, dont nous faisons l'exposé, n'a pas poussé l'analyse aussi loin, et l'on a réuni les trois formes *intig*, *antig*, *ontig* en une seule, qui est simplement *ig*, employée avec la sens de *antig*.

On aura donc :

mortar = mourir ; *mortigar* = *igar mortanta* = faire mourir, tuer.
venar = venir ; *venigar* = faire venir.
dormar = dormir ; *dormigar* = faire dormir.
iracar = être en colère ; *iracigar* = mettre en colère, irriter.
. . . .

Me venigis la medicinisto = *me igis la medicinisto venar* = *me igis ke la medicino venis* = j'ai fait venir le médecin.

2°) *Avec un radical de verbe actif*, l'emploi du suffixe *ig* créerait en *Ilo* toutes les difficultés qu'il a créées dans l'Esperanto de Zamenhof, si on ne faisait une convention restreignant et précisant cet emploi.

Pour nous faire bien comprendre, prenons l'exemple classique : *me manjigas mea kavalo.*

Faut-il traduire :

me igas mea kavalo manjinta, manjanta, manjonta ?
ou bien : *me igas mea kavalo manjita, manjata, manjota ?*

C'est-à-dire, faut-il traduire, en français :

je fais manger mon cheval = je donne à manger à mon cheval ;
ou bien : je fais manger mon cheval = je donne mon cheval à manger (à des hippophages par exemple).

Dans le 1r cas il faudrait dire, analytiquement :

me manjantigas mea kavalo = *me igas mea kavalo manjar* = *me igas ke mea kavalo manjas (esas manjanta).*

Dans le 2me cas il faudrait dire :

me manjatigas mea kavalo = *me igas mea kavalo manjesar* = *me igas ke mea kavalo esas manjata (manjesas).*

Par ces formes analytiques complètes l'indétermination commencerait à être levée ; mais elle ne le serait pas encore complètement :

Exemple :

me manjantigas mea hundo porko, pourrait s'interpréter :
me igas mea hundo manjar porko, (je fais manger du porc à mon chien.
ou bien : *me igas porko manjar mea hundo*, (je fais manger mon chien par un porc)

Pour lever l'indétermination il faudrait, par exemple, recourir à l'emploi de l'accusatif et dire qu'on en mettra la marque au complément de *manjanta*, verbe dont le sujet demeurerait naturellement au nominatif ; on aurait :

mi igas mea hundo manjanta porkon = je fais mon chien mangeant du porc = *me manjantigas mea hundo porkon.*

On pourrait aussi recourir, pour lever l'indétermination, à l'ordre des mots, et dire que le sujet de *manjanta* sera placé avant le complément direct du même verbe ; alors dans la phrase « *me manjantigas mea hundo porko* », le sujet serait *mea hundo* qui mangerait le *porko* lequel serait complément direct.

On dira peut-être que le bon sens suffirait à lever le doute.

L'exemple que nous venons de donner montre que le bon sens ne suffira pas toujours.

Il en résulte qu'il faut éviter de telles phrases et modifier leur traduction, ce qui est fort facile :

Exemples :

me igas ke mea hundo manjez porko,
me igas ke porko manjez (o manjas) mea hundo.

***

Toutefois il resterait encore des cas où l'on ne pourrait éviter l'indétermination.

On connait cet autre exemple classique :

me imprimigas l' imprimisto = je fais imprimer l'imprimeur.
me imprimigas libro = je fais imprimer un livre.

Dans le 1r exemple *igar* commande *l'imprimisto*, dans le 2me cas il commande *libro ;*

Si bien qu'en réunissant les deux phrases en une seule, ce qui doit être permis, on obtient :

me imprimigas l' imprimisto libro,

phrase dans laquelle on ne sait plus si *igar* commande *imprimisto* ou *libro*, en réalité il commande les deux et on a créé une forme équivoque.

Cela provient de ce qu'il aurait fallu former nos deux phrases analytiquement, et dire, tout au long :

me imprimantigas l' imprimisto; (le verbe *imprimar* est employé activement).
me imprimatigas libro ; (le verbe *imprimar* est employé passivement.

Et sous cette forme, cette fois impeccable, on voit qu'on ne peut plus réunir les deux phrases en une seule de même forme ; on ne peut plus faire la réunion qu'en changeant la forme de construction de la phrase, et en disant :

me igas ke l' imprimisto imprimez libro:
ou bien : *me igas ke libro esez imprimata da l' imprimisto.*

Pour pouvoir employer la forme abrégée « *me imprimigas* » il faudrait donc adopter une règle spéciale qui pourrait se formuler comme suit :

« le suffixe *ig*, accolé à un radical verbal transitif, sous-entendra toujours le suffixe *ant* du participe actif ; si le sens de la phrase exige le participe passif on le montrera en employant explicitement le suffixe *at*, c'est-à-dire en employant *atig* au lieu de *ig* ».

On pourrait formuler une autre règle, savoir :

« le suffixe *ig*, accolé à un radical verbal transitif, sous-entend le suffixe *at* du participe passif ; si le sens de la phrase exige le participe actif, on le montrera en employant explicitement le suffixe *ant*, c'est-à-dire en employant *antig* au lieu de *ig* ».

Reste à examiner laquelle de ces deux règles est à choisir.

Il faut bien garder présent à la mémoire qu'il ne s'agit, dans ce que nous disons ici, que de radicaux verbaux transitifs, c'est-à-dire acceptant les deux voix : active et passive.

Or, comme nous l'avons montré au 1°) de l'emploi

de *ig* avec les radicaux verbaux intransitifs (qui n'ont pas de passif), le suffixe *ig* ne peut avoir que le sens de *antig*, c'est-à-dire un sens actif.

Il semblerait donc naturel de généraliser cette règle pour les radicaux verbaux transitifs, et de dire :

« le suffixe *ig*, accolé à un radical verbal transitif, sous-entend le suffixe *ant* du participe actif, et forme ainsi des dérivés à sens actif ; si le sens à rendre est passif, on devra joindre le suffixe *at* au suffixe *ig* ».

Exemples :

Me imprimigas l' imprimisto ;
me imprimatigas libro.
Me manjigas mea kavalo (je donne à manger à mon cheval).
me manjatigas mea kavalo (je donne mon cheval à manger).

Mais la règle ainsi formulée empêcherait de construire le verbe en *ig* avec deux régimes (le sujet et le régime du verbe radical).

Par exemple, si *imprimigar* veut dire *igar imprimanta*, on ne pourra former la phrase :

me imprimigas libro da l'imprimisto,

car cette phrase n'aurait aucun sens, puisqu'on ne peut rendre un livre « imprimant », mais bien « imprimé ».

Tandis que la phrase deviendra claire et correcte si on convient qu'avec un radical verbal transitif, le suffixe *ig* aura la signification de *atig*.

Alors *imprimigar* veut dire *imprimatigar* et la phrase *me imprimigas libro da l'imprimisto* signifiera « je fais imprimer un livre par l'imprimeur ».

C'est à cette dernière convention que le comité permanent de la Délégation s'est arrêté, en formulant, comme suit, la règle d'emploi de *ig* avec un radical verbal transitif :

Le suffixe *ig* joint à un radical verbal transitif, signifiera *igar-ata*, c'est-à-dire sous-entendra le suffixe *at* du participe passif :

vidar = voir ; *vidigar* = *igar vidata* = faire voir (faire vu),
sendar = envoyer ; *sendigar* = *igar sendata* = faire envoyer (faire envoyé).

. . . .

Par cette convention le verbe en *igar* dérivé d'un radical transitif sera actif et aura comme complément direct précisément le complément direct du verbe primitif ; par exemple dans la phrase « envoyer un livre », livre est complément direct ; il le demeurera dans la phrase « faire envoyer un livre » = *sendigar libro ;* et l'on dira :

me sendigas libro da Petro = je fais envoyer un livre par Pierre.

Avec cette règle, observée par *Ilo*, la phrase « *me manjigas mea kavalo* » ne peut plus avoir qu'une seule signification : « Je donne mon cheval à manger ».

Si l'on veut traduire : « je donne à manger à mon cheval » on dira : *me igas ke mea kavalo manjas* (*ou manjez*) = *me igas mea kavalo manjar.*

Ou bien encore : *me donas manjajo a mea kavalo.*

***

Le suffixe *ig* (on l'a vu dans ce qui précède) peut être employé comme radical, et former le verbe *igar*, dans le sens de « rendre » ou de « *faire* faire ».

Exemple : *me igas vitro nerompebla* = je rends le verre incassable.

Mais, si l'on veut dire « je fais, je fabrique du verre incassable » on ne pourra employer *igar* qui n'a pas ce sens ; il faudra employer les verbes *facar*, *fabrikar*, etc.

Le verbe *igar* peut avoir pour régime toute une proposition :

je fais manger de l'avoine à mon cheval = *me igas mea kavalo manjar aveno.*

On remarquera qu'il importe d'observer soigneusement « l'ordre normal » dans de telles phrases.

On observera encore que le verbe *igar* ne peut pas s'employer dans le sens de « contraindre, forcer, obliger... ».

La phrase « il fit manger à son épouse le cœur de son amant », peut avoir 2 significations, selon que l'épouse a mangé sachant, ou ne sachant pas ce qu'elle mangeait.

Si elle ne savait pas ce qu'elle mangeait il faut dire :

il igis sua spozino manjar la kordyo di sa amanto ;

si elle a été obligée de manger, sciemment, le cœur en question, il faut traduire :

il forcis sua spozino etc...

Enfin il ne faut pas imiter le germanisme que constitue l'emploi de *lasar* (laisser) dans le sens de *igar* : *lasez ni enirar* = laissez nous entrer, tandis que *igez ni enirar* = faites nous entrer.

On voit que l'emploi du suffixe *ig* devait être soigneusement régularisé, sous peine de voir se reproduire en *Ilo* toutes les inconséquences de l'Esperanto primitif.

Et nous conseillerons d'être prudents dans l'emploi de ce suffixe, en le réservant à des cas absolument clairs.

— **Suffixe IJ** —

Après l'exposé que nous venons de faire de l'emploi du suffixe *ig*, nous pouvons donner plus brièvement l'emploi du suffixe **ij**.

Le suffixe *ij* peut se joindre *à des radicaux non-verbaux* et à des *radicaux verbaux transitifs.*

Joint à un radical non-verbal le suffixe *ij* engendre des *verbes intransitifs* qui signifient : « *devenir tel* » :

viro : homme ; *virijar* = devenir homme
pala : pâle ; *palijar* = devenir pâle, pâlir
forta : fort ; *fortijar* = devenir fort, fortifier (verbe intransitif).

. . . .

Le suffixe *ij* ne s'emploie pas avec des radicaux intransitifs pour des raisons qu'on va voir ; il ne s'emploie qu'avec des radicaux verbaux transitifs et en sous-entendant le suffixe *at* (ou *it*) du participe passif ; en d'autres termes *ijar*, avec un radical verbal transitif fournira des verbes neutres signifiant *ijar — ata* (devenir... *ata* ou *ita*) :

amar : aimer ; *amijar* = devenir *amata* = devenir aimé.

Pour traduire « devenir aimant, amoureux », on pourrait dire *ijar amanta* = *amantijar*, et cette forme serait parfaitement correcte, mais ferait double emploi avec les dérivés en *esk* (qui signifient « commencer à..., se mettre à... ») :

amar : aimer, *ameskar* = se mettre à aimer devenir aimant, s'enamourer, devenir amoureux.

On voit, par cet exemple de *esk*, pour quelles raisons *ij* ne s'emploie pas avec des radicaux verbaux intransitifs :

de *dormar* = dormir, si on formait *dormijar*, ce dérivé ne pourrait que signifier *ijar dormanta* = devenir dormant = commencer à dormir = *dormeskar* ;

donc *ij* ferait ici double emploi avec *esk*.

De ce que nous venons de dire il résulte bien que les verbes en *ijar* seront toujours neutres, et par suite ne pourront avoir de complément direct ; mais, comme ils ont un sens passif, ils peuvent avoir un régime précédé de la préposition *da* :

il balde amijis da sa nuva = il fut bientôt aimé de son nouveau *kompano*. compagnon.
il vidijis da sua malamiko. = il fut aperçu par son ennemi.

Ainsi *ij* est bien un *inchoatif*, c'est-à-dire marquerait le commencement de l'action ; *ij* est donc au *passif* ce que *esk* est à l'actif :

il vidijas da sua malamiko = *ilsa malamiko videskis il.*

***

Il ne faut jamais employer *ij* pour traduire un verbe réfléchi propre, c'est-à-dire où le sujet exerce l'action sur lui-même.

Exemple : « il se voit dans un miroir » se traduira par *il su vidas en spegulo*, si c'est bien le sujet qui se regarde dans le miroir ; si, au contraire, une personne employait un miroir pour en voir une autre, on dirait de celle-ci : *il* (ou *el*) *vidijas en spegulo* = *on vidas il* (ou *el*) *per spegulo* = *il* (ou *el*) *esas vidata per spegulo*.

Ces 3 phrases indiquent que le sujet est vu par une autre personne que lui-même.

On dira :

el levas su = elle se lève, et non *el levijas*,
el kushas su = elle se couche, et non *el kushijas*.

. . . .

De même on distinguera *su richigar* qui veut dire « s'enrichir par une action volontaire », de *richijar* = « devenir riche involontairement ; *su fatigar* = « se fatiguer volontairement, de *fatigijar* = se fatiguer involontairement, devenir fatigué malgré soi = *fatigesar* ; etc.

On voit pleinement, par tous nos exemples, pourquoi le suffixe *ij* (à la différence du suffixe *esk*) ne doit pas s'employer avec des verbes neutres, comme *vivar, mortar, starar, sidar, dormar, silencar*, etc. : les dérivés en *ijar* qu'on tirerait de ces verbes n'auraient pas de sens acceptable.

Les suffixes *ij* et *esk* sont si bien différents l'un de l'autre qu'ils peuvent se superposer :

pala = pâle ; *palijar* = pâlir ; *palijeskar* = commencer à pâlir.

Remarque. — Il ne faut pas employer *ij* comme radical indépendant ; pour traduire « devenir » *Ilo* a le mot propre *divenar*.

— Suffixe IZ —

Nous ferons, à propos du suffixe **iz**, une petite dissertation qui montrera, de façon concrète, la nécessité, et le bon fonctionnement des affixes de *Linguo internaciona*.

Considérons le substantif *floro* = fleur.

Quelle idée peut suggérer cet objet : « une fleur » ou « des fleurs » ?

Que peut-on envisager à propos de fleurs ?

On peut envisager la *production*, la *génération* de fleurs par les plantes ; nous avons vu que cette idée s'exprimera par le suffixe *if*, fournissant le verbe *florifar* = fleurir ; le substantif *florifo* = fleuraison ou floraison.

On peut, dans un conte de fée par exemple, dire qu'un sorcier a, d'une pierre fait une fleur, a transformé une pierre en fleur ; le suffixe *ig* trouvera ici son emploi ; on dira : *la sorcisto florigis la stono*.

On peut envisager le fleuriste, personne qui fait métier de cultiver les fleurs ; ce sera *la floristo*, mot dérivé grâce au suffixe *ist* ; ou bien on songe à la fleuriste, personne qui fait métier de vendre des fleurs ; on l'appellera la *florvendistino*.

On peut dire d'une prairie qu'elle est couverte de fleurs ; et dans cet exemple l'idée n'est pas que quelqu'un a garni la prairie de fleurs ; l'idée n'est pas non plus que c'est la prairie elle-même qui a produit les fleurs ; l'idée est simplement que la prairie est garnie, ornée tout naturellement de fleurs ; le suffixe *oz* permettra de rendre cette idée par l'adjectif *floroza*.

D'autres idées encore peuvent être envisagées à propos de fleurs, par exemple l'idée d'un monsieur qui pare d'une fleur sa boutonnière ; d'une dame qui couvre sa table de fleurs, qui orne sa maison de fleurs, naturelles ou artificielles ; qui « fleurit » son jardin (en y faisant planter des fleurs), etc.

Cette idée de « couvrir de, garnir de, orner de,... » qui vient de s'appliquer aux fleurs, se retrouvera-t-elle assez souvent à l'occasion d'autres objets que « la fleur » ?

Si oui, elle justifiera l'emploi d'un affixe spécial, et il ne restera qu'à chercher si les langues naturelles ne possèdent pas un pareil affixe, afin de l'adopter, plutôt que d'en créer un de toutes pièces.

Si non, on renoncera à marquer par un affixe une idée trop peu fréquente.

Eh bien ! l'idée de « couvrir de, garnir de, orner de, décorer de, enduire de, asperger de, assaisonner de, munir de, imprégner de, etc. » est une idée qui s'exprime à chaque instant dans le langage courant comme dans le langage scientifique.

On « assaisonne de » poivre, sel, moutarde, piment, huile, vinaigre, curry, sucre, miel, etc.

On « garnit de » fleurs, meubles, tableaux, dentelles, plomb, or, cuivre, argent....

On « couvre de » sable, briques, pierres, pavés, bois, or, cuivre....

On « asperge de » goudron, eau, sable, parfums, soufre...

On « revêt de » briques, papier, étoffe, tentures...

On « imprègne de » chaleur, électricité, aimantation, hypnose...
On « enduit de » cire, cirage, beurre, graisse, sirop, miel, couleurs...
On « approvisionne de » munitions, armes, outils.., Etc., etc...
On accordera qu'une idée aussi générale, d'un emploi si fréquent et si net, méritait d'être marquée par un affixe spécial.

L'Esperanto primitif n'a pas pareil affixe ; c'est pourquoi ses dictionnaires, en se développant, se sont mis à fourmiller d'inconséquences que l'expérience a mises en relief, mais que les fétichistes refusent d'écarter.

En mettant l'Esperanto au point, le comité de la Délégation a choisi, de manière fort heureuse, pour exprimer l'idée de « couvrir de, garnir de, etc. » le suffixe *iz* : ce suffixe, en effet, vient du grec, a passé dans le bas-latin, et de là dans les langues modernes ; on a en allemand *isieren* ; en anglais *ize* ; en français *iser* ; en italien *izarre* ; en espagnol *izar* ; etc.

Ainsi on a, en français, les verbes :

Aromatiser, terroriser, bémoliser, macadamiser, chloroformiser, ridiculiser, magnétiser, brutaliser, anathématiser, alcooliser, aniser, métaliser, narcotiser, organiser, poétiser (couvrir de poésie) etc. etc...

On se demande comment un affixe aussi utile, aussi nécessaire, aussi indispensable, a été *oublié* par le créateur de l'Esperanto, alors qu'il adoptait une série d'affixes biens moins internationaux.

On se demande, avec plus d'étonnement encore, pourquoi cet affixe, proposé depuis par les meilleurs espérantistes, a été systématiquement repoussé.

On sait que cette résistance coupable a sa source unique dans des intérêts matériels personnels à ceux qui se complaisent au titre de « chefs de l'Esperantistaro. »

Ce n'est pas une raison suffisante — au contraire — pour priver à tout jamais la langue internationale d'un de ses éléments les plus indispensables, dont l'absence a été et demeure, pour l'Esperanto primitif, la cause d'innombrables illogismes.

C'est pourquoi *Ilo* a adopté le suffixe *iz*, dont voici la règle d'emploi :

Le suffixe *iz, ne se joint qu'à des radicaux nominaux*, pour former les verbes transitifs signifiant : « munir de, garnir de, revêtir de, enduire de, couvrir de, imprégner de, saupoudrer de, assaisonner de, asperger de, orner de, décorer de, parer de, ... ».

On verra de quelle importance est le suffixe *iz*, si l'on veut bien parcourir la liste ci-après, qui ne donne qu'une faible partie des dérivés que ce suffixe sert à former :

SUBSTANTIFS PRIMITIFS :		VERBES DÉRIVÉS :	
arjento	= argent	*arjentizar*	= argenter
armo	= arme	*armizar*	= armer
asfalto	= asphalte	*asfaltizar*	= asphalter
absinto	= absinthe	*absintizar*	= absinthiser
acento	= accent	*acentizar*	= accentiser
adreso	= adresse	*adresizar*	= mettre l'adresse sur
aero	= air	*aerizar*	= aérer
alkalio	= alcali	*alkaliizar*	= alcaliniser (ajouter de l'alcali)
alkoholo	= alcool	*alkoholizar*	= alcooliser
aluno	= alun	*alunizar*	= aluniser
amalgamo	= amalgame	*amalgamizar*	= amalgamer
aquo	= eau	*aquizar*	= arroser, irriguer
arboro	= arbre	*arborizar*	= boiser, garnir d'arbres
ardezo	= ardoise	*ardezizar*	= couvrir d'ardoises
argilo	= argile	*argilizar*	= enduire d'argile
aromo	= arome	*aromizar*	= donner de l'arome
aromato	= aromate	*aromatizar*	= aromatiser
artiko	= articulation	*artikizar*	= articuler, munir d'articulations
asbesto	= asbeste	*asbestizar*	= garnir d'asbeste
avario	= avarie	*avariizar*	= avarier.
etc...		etc.	

On remarquera que cette liste ne comporte que des noms ayant « a » comme initiale.

***

Quand quelqu'un choisit un nom de baptême pour un enfant, Ludovic par exemple, on emploiera *nomizar* pour traduire la phrase « il a nommé son fils Ludovic » = il a donné à son fils le nom de Ludovic = *il nomizis sua filyo Ludovik.*

Mais s'il s'agit de quelqu'un qui énonce, qui prononce seulement le nom de son fils, on emploiera *nomar* pour traduire la même phrase : il a nommé son fils Ludovic = le fils dont il a prononcé le nom est Ludovic = *il nomis sua filyo Ludovik.*

C'est donc par le verbe que, logiquement, on saura si le père a choisi, pour le donner à son fils, le nom de Ludovic, ou bien s'il a simplement prononcé le nom de son fils, soit en en parlant soit en l'appelant.

***

Une dame qui fleurit sa table, un monsieur qui fleurit sa boutonnière, emploieront le mot *florizar* = garnir de fleurs.

***

Naturellement et régulièrement les verbes en *izar* (qui sont tous transitifs avons-nous dit) fournissent des substantifs immédiatement dérivés, indiquant toujours une action :

sulfuro = soufre ;	*sulfurizar* = souffrer ;	*sulfurizo* = sulfurisation soufrage,
elektro = électricité ;	*elektrizar* = électriser ;	*elektrizo* = électrisation
limo = borne ;	*limizar* = borner ;	*limizo* = bornage, limitation.

. . . .

Ces substantifs à sens actif fourniront, par le moyen du suffixe *es*, des substantifs à sens passif :

elektrizeso = électrisation (reçue ; le fait d'être électrisé)
armizeso = armement (reçu),
. . . . . .

Remarque. — Le suffixe *iz* ne doit pas être employé comme radical indépendant : *Ilo* a les verbes spéciaux *provizar* = munir de, pourvoir, approvisionner ; *plenigar* = emplir, ...

— **Préfixe MIS** —

Le préfixe **mis** *se joint à des radicaux verbaux transitifs*, pour former des verbes indiquant que l'action du verbe primitif est manquée, faite de travers, ou par erreur, ou à tort :

audar = entendre ; *misaudar* = entendre de travers
komprenar = comprendre ; *miskomprenar* = comprendre de travers
uzar = user ; *misuzar* = mésuser, abuser de
judikar = juger ; *misjudikar* = juger à faux, par erreur
kalkular = calculer ; *miskalkular* = calculer de travers.

. . . .

Ces verbes fournissent régulièrement des substantifs immédiats :

misaudo = audition erronée.
miskompreno = malentendu.

. . . . . .

On remarquera que le préfixe *mis* signifie, en quelque sorte : « à tort, à faux, de travers ».
Ce préfixe ne doit pas s'employer comme radical.

— **Préfixes RE et RETRO** —

Le préfixe **re** *se joint à des radicaux verbaux* pour former des verbes qui signifient que l'action est répétée, recommencée, renouvelée :

dicar = dire ; *redicar* = redire.

Le même préfixe *re* peut aussi marquer l'action inverse de celle du verbe primitif, le retour en arrière :

sendar = envoyer ; *resendar* = renvoyer,

Si, dans cette seconde acception, on peut craindre une équivoque, on emploiera, comme préfixe, *retro*, au lieu de *re* :

sendar = envoyer ; *retrosendar* = renvoyer
cedar = céder ; *retrocedar* = retrocéder.

. . . .

Remarque. — Le préfixe *re* peut, à la rigueur, s'employer comme adverbe sous la forme *ree* = de nouveau ; mais il vaut mieux employer l'adverbe spécial *itere*.

Retro est un mot invariable qui signifie « en arrière, en retour, à reculons... » ; il fournit outre les verbes dérivés dont nous venons de parler, d'autres dérivés tels que :

retroagiva = retroactif
retrospektiva = rétrospectif.
. . . . . etc...

4me série : Affixes généraux, servant à former des mots de toute espèce (verbes, substantifs, adjectifs, adverbes).

— **Suffixe ACH** —

Le suffixe **ach** (de l'italien *azzo, accio*) sert à former les péjoratifs, c'est-à-dire à exprimer une qualité très inférieure, une nuance de mépris, d'aversion, de dégoût, de répugnance, de répulsion...:

kavalo = cheval ; *kavalacho* = une rosse
populo = peuple ; *populacho* = populace (remarquer l'analogie de la finale française *ace*)
bravo = brave ; *bravacho* = bravache (le français emploie ici le suffixe *ach*)
belo = beau ; *belacho* = bellâtre
ridar = rire ; *ridachar* = ricaner.

. . . .

Remarque. — Le suffixe *ach* ne doit pas être employé comme radical.

— **Suffixe EG** —

Le suffixe **eg** sert à former les augmentatifs, *avec la convention* que les dérivés en *eg* indiqueront un degré supérieur ou extrême *qui est presque une modification de la notion primitive :*

varma = chaud ; *varmega* = brûlant
kriar = crier ; *kriegar* = hurler
respekto = respect ; *respektego* = vénération
tre = très ; *treege* = extrêmement énormément
drinkar = boire ; *drinkegar* = boire à l'excès.

. . . .

Il faut se garder soigneusement d'imiter l'Esperanto primitif, qui donne à *eg* un sens péjoratif, surtout en l'appliquant à certains membres et organes des animaux ; l'Esperanto dit *bushego* pour la bouche d'un animal (gueule) ; *pedego* pour sa patte, etc.

En réalité les animaux ont une *busho* (bouche), des *pedi* (pieds) comme les humains, et proportionnés généralement à leur taille et à leur type.

De même ils boivent (*li drinkas* et non *drinkegas* comme disent les conservateurs espérantistes) ; ils mangent (*li manjas* et non *manjegas*) etc., comme les humains, et il ne paraît pas, jusqu'ici, nécessaire d'employer les mots modifiés pour des organes et des fonctions que les animaux ont en commun avec les hommes.

Il sera bon d'être très réservé dans l'emploi du suffixe *eg*.

Remarque. — Le suffixe *eg* ne sera pas employé comme radical.

— **Suffixe ET** —

Le suffixe **et** sert à former les diminutifs avec *la convention* que les dérivés en *et* indiqueront un degré de petitesse extrême qui *est presque une modification de la notion primitive.*

varma = chaud ; *varmeta* = tiède
kantar = chanter ; *kantetar* = fredonner
ridar = rire ; *ridetar* = sourire.

. . . .

Le suffixe *et* forme également les diminutifs de tendresse :

Petro = Pierre ; *Petreto* = Pierrot
patro = père ; *patreto* = petit père
patrino = mère ; *patrineto* = petite mère.

. . . .

Il sera bon d'être très réservé dans l'emploi du suffixe *et*, et en particulier de ne jamais imiter l'Esperanto primitif, qui employait parfois *et* dans un sens péjoratif.

On observera que les suffixes *eg* et *et* ne sont pas précisément synonymes des adverbes *tre* et *tre malmulte.*

Remarque. — Le suffixe *et* ne sera pas employé comme radical, malgré l'exemple pervers de l'Esperanto primitif.

— **Préfixe MAL** —

Le préfixe **mal** sert à marquer *le contraire* du mot auquel on l'ajoute, l'idée diamétralement opposée, l'autre extrême dans une série qualitative ou quantitative.

Le préfixe *mal* est international ; on le trouve dans les mots français « maladroit, malhabile, malsain, malcontent,malheureux », etc.; en anglais dans « malapropos, malcontent, malversation », etc.

Dans ces langues naturelles le préfixe *mal* n'indique pas toujours exactement le contraire.

Il faudra dans la *Linguo internaciona* veiller soigneusement à ce que le préfixe *mal* indique les véritables contraires, s'ils existent.

Un exemple nous fera comprendre.

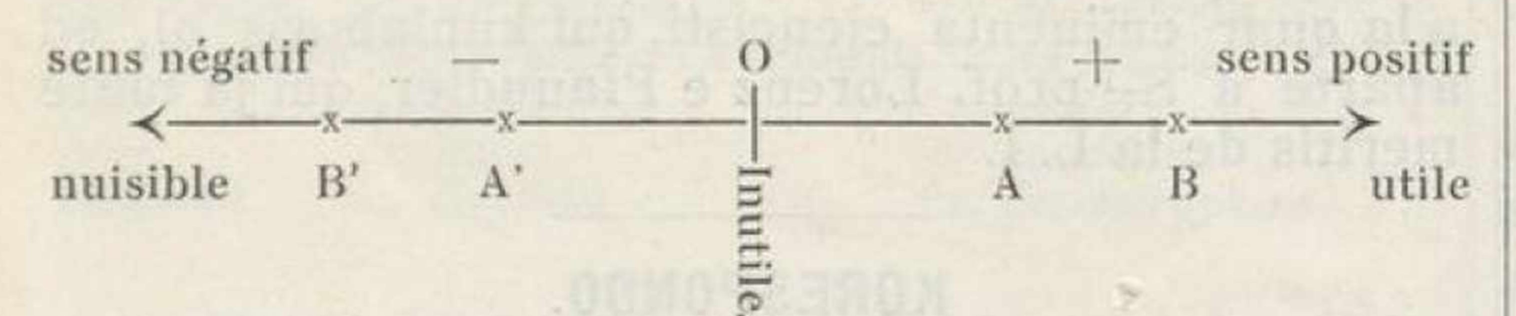
Si on demande à un Français quel est le contraire « d'utile », nonante-neuf fois sur cent il répondra : « inutile ».

Or la qualité « utile » est active, agissant dans un sens favorable ; il faut donc que la qualité contraire soit également active, agissant dans un sens défavorable ; or le mot « inutile = non utile » est simplement la négation de l'action utile ; en employant « inutile » on dit simplement qu'il n'y a pas d'action, ni favorable, ni défavorable.

En réalité *le contraire* d'utile est, en français, le mot « nuisible » ; tandis que le mot « inutile » est *le contradictoire* d' « utile ».

Une action favorable se qualifiera d'utile (en *Ilo* « *utila* ») ; l'action contraire (défavorable) se qualifiera de nuisible (*malutila* en *Ilo*) ; et si l'action est nulle, sans résultats dans un sens (le sens positif par exemple), ni l'autre (le sens négatif), on la qualifiera d'inutile (*neutila* en *Ilo*).

Supposons que sur une ligne horizontale nous portions, à partir d'un point O et vers la droite, des longueurs OA, OB, etc., représentant les valeurs de diverses actions utiles ; nous pourrons, comme en mathématiques, donner un signe, le signe + par exemple, aux longueurs OA, OB, etc., pour indiquer qu'elles sont utiles, et on dira qu'on représente une action utile par un vecteur positif.



Alors une action exactement contraire à +OA se marquera en OA' = OA porté en sens diamétralement opposé à A par rapport à O ; et le vecteur OA' sera affecté du signe négatif : — OA' sera le contraire absolu de + OA.

Quant au point O, origine des vecteurs utiles ou nuisibles, il représentera le degré zéro, c'est-à-dire le résultat de l'inutile.

Cet exemple illustre clairement l'emploi du préfixe *mal* et de la négation *ne* pour former *le contraire* et *le contradictoire* d'une idée.

Exemples :

utila = utile ; *malutila* = nuisible ; *neutila* = inutile (qui n'est ni utile ni nuisible)
amiko = ami ; *malamiko* = ennemi ; *neamiko* = non ami, indifférent
amar = aimer; *malamar* = haïr ; *neamar* = ne pas aimer.
. . . .

Pour faire sûrement cette distinction il suffit de se demander s'il y a un milieu, un intermédiaire entre les deux extrêmes; s'il y en a un, ces deux extrêmes sont contraires et on emploie le préfixe *mal* ; sinon ils sont seulement contradictoires et il faut employer la négation *ne*.

Il est évident qu'on ne peut former des mots tels que *malesar*, *malexistar*, *malvolar*, *malpovar*, *maldormar*, *malvivar* etc. ; en effet les mots *esar* = être, *existar* = exister, *volar* = vouloir, *povar* = pouvoir, *dormar* = dormir, *vivar* = vivre, etc. représentent des idées qui n'ont pas de contraire ; on vit ou on ne vit pas, il n'y a pas de milieu ; donc *vivar* n'a pas de contraire, mais seulement un *contradictoire*, *nevivar*; de même « *neesar*, *neexistar*, etc.

Il ne faut pas abuser du préfixe *mal*, malgré la commodité qu'il offre pour épargner des racines nouvelles ; il faut en réduire l'emploi aux dérivés consacrés par l'usage dans les langues naturelles, et aux cas où l'opposition (l'idée contraire, le négatif) est évidente, familière.

On ne dira pas, à toute évidence, *malnokto* pour *jorno*, car le « jour » n'est pas le contraire de la « nuit » ; on ne dira pas *malkomencar* au lieu de *finar*; ni *maltimar* au lieu de *audacar* (oser) ; ni *malklozar* au lieu de *apertar* (ouvrir) ; ni *maldekstre* pour *sinistre* (à gauche) ; ni *malsupre* pour *infre* (au-dessous, en bas), etc., etc.

L'Esperanto primitif a commis et continue à commettre tous ces illogismes ; l'expérience ne lui sert de rien ; encore une fois ce ne saurait être une raison pour laisser entraver le progrès.

Remarque. — On ne doit pas employer le préfixe *mal* comme radical isolé ; *Ilo* a les mots propres *kontra* = contraire ; *kontrajo* = le contraire ; *kontre* = au contraire.

— **Préfixe MI** —

Le préfixe **mi** signifie :

1°) demi, à-moitié, et s'applique à toute espèce de mots.

miapertita = mi-ouvert, entr'ouvert
mifacita = à moitié fait
mi-mortinta = à demi-mort.
. . . .

2°) la parenté qui résulte d'un second mariage :

mi-patro = beau-père (second mari de la mère)
mi-filyo = beau-fils (fils du premier lit d'une personne remariée).
mi-frato = demi-frère (frère de demi-sang, consanguin ou utérin).

— **Préfixe PRE** —

Le préfixe **pre** est la préposition latine *prae* = avant ; il sert à marquer une priorité de temps, de lieu, d'ordre, etc... :

ludo	= jeu ;	*preludo*	= prélude
historyo	= histoire ;	*prehistoryo*	= préhistoire
vidar	= voir ;	*previdar*	= prévoir
dicar	= dire ;	*predicar*	= prédire
matura	= mûr ;	*prematura*	= prématuré
avo	= grand-père ;	*pre-avo*	= arrière grand-père
. . . .		*pre-avi*	= les aïeux.

On voit que le préfixe *pre* joue le rôle que joue, comme nous allons bientôt le dire en parlant de la « composition » des mots, les prépositions *ante* (temps) et *avan* (lieu).

En exposant la composition nous parlerons du radical *prim* = primitif, qui s'emploiera pour indiquer une antériorité très grande :
la primavi de l' homaro = les ancêtres de l'humanité.
Nous montrerons aussi la préposition *pos* entrant en composition dans le mot : *pos-nepoto* = arrière-petit-fils.

— Suffixe UM —

Le suffixe *um* permet de se tirer d'embarras pour exprimer telle idée à laquelle ne correspond, nettement et exactement, aucun des divers affixes dont nous avons donné le fonctionnement.

Le suffixe *um* est donc de sens indéterminé et les mots qu'il sert à former n'ont pas un rapport défini, et toujours le même, avec le mot primitif:

kolo	= cou ;	*kolumo*	= col (lingerie)
lakto	= lait ;	*laktumo*	= laitance (de poisson)
nazo	= nez ;	*nazumo*	= pince-nez, lorgnon
folyo	= feuillet de livre ;	*folyumar*	= feuilleter (un livre)
formiko	= fourmi ;	*formikumar*	= grouiller, fourmiller
cirke	= autour ;	*cirkumar*	= entourer.

. . . .

On voit que les dérivés en *um* ont des sens qu'il faut apprendre à part pour chacun d'eux.

On mettra toute son attention à ne créer un nouveau dérivé en *um* que si on ne peut absolument pas s'en passer ; on doit s'efforcer de restreindre l'emploi de *um* aux seuls dérivés actuellement formés, et n'en plus former d'autres.

D'ailleurs, grâce à l'adoption de nouveaux affixes, *Linguo Internaciona* (Esperanto mis au point), peut n'employer que très rarement le suffixe indéterminé *um ;* et l'avenir fera vraisemblablement disparaître l'un après l'autre les dérivés en *um* employés actuellement faute de mieux ; cette disparition se fera soit par l'adoption de nouveaux affixes, soit par l'adoption de radicaux spéciaux.

Aux 44 affixes dont nous venons d'exposer le rôle, il faut ajouter les 4 suffixes de la numération : *esm, on, opl* et *op,* dont nous avons montré le rôle pages 139 et 140.

En outre un certain nombre de radicaux peuvent jouer le rôle d'affixes ; déjà nous avons rencontré ce cas pour *es, yun, retro.*

Nous examinerons ce point de façon détaillée sous la rubrique « cas-limites », après que nous aurons exposé les règles de la « composition des mots ».

***

Remarque. — Il semble que certains des affixes que la *Linguo Internaciona* a dû utiliser pour ne pas modifier l'Esperanto primitif, sont appelés à disparaître dans un temps plus ou moins rapproché ; la mise en expérience de *linguo internaciona*, avec les discussions si libérales qui l'accompagnent, fixeront vite les idées sur ce point important.

(A suivre). B. S.

POR LA CIENCISTI.

Balde aparos (che Gustav Fischer, Iena) broshuro de 80 pagini, sub titolo : « *Weltsprache und Wissenschaft* » (Mondlinguo e Cienco, pensi pri l'endukto di l'internaciona linguo en la cienco), da S-i L. Couturat, O. Jespersen, R. Lorenz, W. Ostwald e L. Pfaundler, destinita a propagar la L. I. en la ciencala mondo (unesme germana, e pose europana, per traduki di ta broshuro). Quale dicas la Prefaco, la autori, qui habitas kin diversa landi, komunikas inter su tre komode per la L. I. ipsa.

Chap. I : La bezono di komuna linguo di ciencisti, da L. Pfaundler.

Chap. II : La Delegitaro por a. d. l. h. i., da R. Lorenz.

Chap. III : Linguistikal principi por la konstrukto di l'int. helpolinguo, da O. Jespersen (nuva redakturo di sa famoza prefaco di la vortolibri), kun Apendico (nuva) : Por la kritiko di Esperanto.

Chap. IV : Pri l'apliko di la logiko a la problemo di l' L. I., da L. Couturat.

Chap. V : La relato de la L. I. a la cienco, da R. Lorenz.

Chap. VI : La questiono di la (ciencala) nomizado, da W. Ostwald.

Chap. VII : Konkluzo : Lekto, skribo e parolo, da L. Pfaundler (ube l'autoro skisas la plano di ciencala revuo en L. I. por difuzar ed utiligar ta linguo en la ciencala mondo).

Apendici : 1. Du specimena pagini ek la vortolibri int.-germana ; 2. Germana klefilo ; 3. Specimena texti ; 4. Experimento di duopla traduko (di la texto da S° Gomperz, da S° Pfaundler, segun traduko en Ido) ; 5. Programo di l'Uniono di l'amiki di la linguo internaciona.

Ta tabelo suficas por montrar l' intereso e valoro di ta propagal verko, di qua l'inicato apartenas tute a la quar eminenta ciencisti, qui kunlaboris ol, ed aparte a S-i prof. Lorenz e Pfaundler, qui ja tante meritis de la L. I.

KORESPONDO.

Nia direktoro, komandanto Ch. Lemaire, ricevis la sequanta letro ; ni pregas la samideani qui povus respondar a Sro Schwarz, rekte skribar ad il ye la adreso : Wilhelm Schwarz, Hamburg 22, Hamburgerstrasse 8.

Hamburg, ye l' 7 di Aprilo 1909.

Tre estimata Sro Komandanto !

En la Sueda « *Esperantisten* » me trovis vua letro e prenas la libereso ad me sendar a vu mea kordyala internaciona saluti !

Esas necesa aplikar nia linguo a diversa branchi di sociala vivo ; mi esas dogan sekretaryo e prilaboras doganala reguli. Kad vu konocas ula doganisto en vua lando que esas reformema ? Me volunte interkonsultus kun il pri expresuri en dogala legi e reguli.

Dezirante bona suceso en vua lando me expektas vua afabla respondo.

Kun kordyala internaciona saluti me esas vua devota.

W. Schwarz.

KELKA NUVAJI.

Nuva jurnalo aparis en Seattle, Wash, U. S. A. sub la titolo: *The Internationalist or interlinguo Newsletter* (Hear the other side). La abono kustas nur 1.25 fr. che *The Interlinguo Publishing Company* A. H. Mackinnon, Pub. Montera P. O.,Seattle, Wash, U. S. A.

Ta jurnalo, inter altri, publikigas respondo da S[ro] Couturat a S[ro] Baker editanto de la American Esperantist, qui rifuzis insertar ol.

La artikli esas skribita nur angle.

La Spritulo n° 5 publikigis sur l'unesma pagino desegno riprezentanta « sonjo di lernanto pos unesma Esperantal leciono ».La malfelica yuno esas obsedata, dum sa dormo, da la *signizita literi*, qui dansas super e cirke il! Bonega satiro di ta neutila kaprompilo, e bonega riklamo por Ilo! Ne oblivyez, ke ol trovesas en *fidela* jurnalo!

***

Ni ricevis broshureto france verkita e titolita *Vade-Mecum abrégé de la Langue universelle symbolique et de la Langue internationale auxiliaire.* La autoro esas S[ro] J. E. Croegaert de Anvers.

La sistemo esas terura komplikajo e la spirito rifuzas kustumeskar a la digrama vokali e kosonanti; on kalkulas en ta linguo 18 « parlanta » vokali 15 vokali e duobla diftongi, 5 vera diftongi, 2 falsa diftongi, 2 triftongi o duobla diftongi e 16 varyanta konsonanti!!!

Yen kelka tradukita vorti:

Les siècles	= La yarcenti	= *dh xwhiyla*
Les secondes (horaires)	= La sekundi	= *ad sqhiyla*
bon	= bona	= *hoslhi*
bois	= ligno	= *hesrhatha*
ruisseau	= rivereto	= *hesrewrdyhsra*

La autoro citas quale exemplo la traduko di la esprimo: ne soit plus déshonoré = ne plu esez senhonorigita = *hvlzohvzisrhaiilul* (pronuncez: vlzovzirhsaiqilul kun la tona acento sur zir).

Ni rekomendas ta broshuro a nia amiki por la longa vesperi di l' proxima vintro; li ne enoyos.

Pri sa linguo la autoro dicas:

« Celle-ci est certes la plus simple, la plus régu-
« lière, la plus logique de toutes les langues que
« nous connaissons, mais elle n'est que ce qu'elle
« est, et il faut la prendre telle qu'elle est ou la
« laisser, car il n'est au pouvoir de personne d'y
« changer la moindre chose.

« Il ressort d'autre part de nos prémisses, que
« tous les efforts tentés depuis plus de trois cents
« ans pour la création de la langue universelle ont
« nécessairement dû échouer, leurs auteurs ne con-
« naissant pas la loi qui, dans l'univers, préside à
« toute création, à tout progrès, à toute évolution.
« Ignorants de cette loi, ils n'ont pu créer que
« d'après leur goût ou leur sentiment individuel et
« et leur œuvre a été forcément arbitraire et éphé-
« mère. »

Sed... Sed...

« Notre connaissance de la loi en question nous a
« permis d'accomplir le présent travail en moins
« d'un an. Mais la recherche de la loi et son établis-
« sement définitif sur des axiomes, nous a coûté plus
« de quarante années de labeur et de sacrifices
« incessants. »

Ta lego esas severe sekreta, ni rigretas ke ni ne povis prizentar ol a nia lektanti.

GRATULI.

Tous ceux qui s'occupent de la diffusion de la langue internationale connaissent l'importance qu'il y a de pouvoir faire pénétrer l'Idée dans les grands organismes qui sont déjà internationaux soit par leur but, soit par leurs tendances.

Tous les Espérantistes connaissent les beaux résultats obtenus à la Croix Rouge (secours aux blessés) grâce aux efforts de quelques *samideani* et parmi eux, au tout premier rang, du lieutenant Bayol. Nous sommes d'autant plus heureux de le rappeler ici que nous avons des félicitations à adresser au camarade Bayol qui vient d'être promu capitaine au 51[me] régiment d'infanterie à Beauvais (Oise) France.

Tous les *samideani* se réjouiront de cette promotion avec nous.

PROGRESO

Mayo 1909.

KONTENAJO.

BIBLIOGRAFIO.

Nuva Libro.

« ENKHIRIDION »

o

MANU-LIBRO

di

EPIKTETO

tradukita da

C. S. Pearson e D° L. Couturat.

(Extraktita de la Triesma lektolibro, editita da Ch. Delagrave, Paris).

Yen interesanta ed interesiva traduko di l' famoza manu-libro « Enkhiridion », qua esas lumoza rezumo di l' stoikal doktrino, facita da filozofo Arrien, diciplo d'Epiktet'.

En ta manu-libro rezumesas la filozofio d'Epiktet':

« La homi esas perturbata ne da la kozi, sed da sua opinioni pri la kozi ».

« Ne postulez ke omno eventez quale tu deziras, sed volez ke omno eventez quale ol eventas, e tu bone standos ».

« Ne mentiez ».

Quale on vidas, la filozofio d'Epiktet esas submiso, fiera e superba, a la neceseso.

***

La traduko quan ni recensas hike, pruvas la perfekta kapableso di Linguo internaciona por traduktar filozofial verki.

B. S.

Elementa Fotografa Optiko, originale verkita en Esperanto de Karlo Verks, Paris, Libreyo Ch. Mendel, 118bis rue d'Assas. Kusto: fr. 1.25.

La autoro multe laboris por expozar sua demonstro per la primitiva Esperanto. Kande ta libro esos reskribita en la lingvo di la Delegitaro, ol esos multe plu klara e plu ciencala.

GRAND SUCCÈS !

Aux Souscripteurs du Grand Dictionnaire.

L'année 1908 a marqué pour l'Esperanto une période de crise, d'où il est sorti triomphant. Mais la campagne a été dure et a risqué d'être fatale à plus d'une entreprise espérantiste. La *Presa Esperantista Societo* pour ne pas succomber, pour continuer simplement à vivre, a dû user de la plus stricte économie. De là le retard apporté à la publication du *Grand Dictionnaire*. *Les souscriptions ne sont malheureusement pas assez nombreuses, les ressources pécuniaires ne sont pas suffisantes* pour que l'on puisse imprimer rapidement les manuscrits qu'ont livrés des collaborateurs, dont le zèle, le désintéressement et la compétence sont au dessus de tout éloge.

Nous entrons dans une période moins troublée, et la confiance renaît avec la constatation de la vanité des projets qu'on oppose à l'Esperanto.

Nous comptons sur la persévérance des uns et la patience des autres, pour mener à bonne fin une tâche très lourde. Dans des circonstances très difficiles, nous avons toujours fait *tout ce que nous avons pu*. Nous redoublerons d'efforts. Quelques amis nous ont critiqués durement : ils ignoraient nos soucis. Quant aux critiques de ceux qui souhaitent avant tout la chute de la *Presa Esperantista Societo* et la disparition de la *Lingvo Internacia*, — parce que nous sommes obstinément fidèles à la langue que nous a donnée le Dr Zamenhof, — elles ne nous décourageront point.... nous continuerons notre route avec d'autant plus d'énergie, et plus ou moins rapidement, *selon le concours qu'on nous apportera*.

La Presa Esperantista Societo.

Cette circulaire accompagne le dixième fascicule du Grand Dictionnaire qui vient d'être distribué, l'ouvrage doit comprendre 75 fascicules. Il y a cinq ans qu'il a débuté, de ce train là nous pouvons dire qu'il aura longue vie ! C'est pourquoi nous ne marchandons pas notre « concours » à la Presa Esperantista Societo ; celle-ci, pour plus de sûreté, s'est empressée de faire verser la souscription entière à tous les amateurs et malgré celà « les ressources pécuniaires ne sont pas suffisantes ».

Cela nous rappelle le coup du photographe de Genève, les souscripteurs ayant versé l'argent attendent encore les épreuves promises. Nous osons espérer que le cri bien connu « *Sendu tuj la monon !* » implique un engagement formel auquel personne ne cherchera à se soustraire, sinon le cri de guerre pourrait s'augmenter d'un affixe et devenir : « *Resendu tuj la monon ! Tuje ! Tujege !* »

MOZANO.

LISTO DI LA JURNALI.

Progreso, monatala revuo, tute en Ido; red. L. COUTURAT ; ed. Delagrave, Paris.

L'Espérantiste, 11-ma yaro : monatala revuo, en Esp., Ido e franca; red. ed adm. S° L. DE BEAUFRONT, Louviers (Eure).

La Belga Sonorilo, 7-a yaro: mi-monatala revuo en Esp., Ido e franca : red. ed adm. Bruxelles, 10, rue Isidore Verheyden.

Progresido, duonmonatal informilo di l' Ilista grupo en Verdun ; sekr. G. PETIT, 6, rue Chatel, Verdun (Meuse).

Internaciona Socialisto, tute en Ido; monatala revuo; red. H. PEUS ; adm. *Arbeiter-Druckerei*, Askanische Strasse 107, Dessau.

Germana Ilisto : monatala revuo, en Ido e germana ; red. R. AUERBACH ; adm. Franckh'sche Verlagshandlung, Stuttgard.

Esperantisten : Monatala. Suedana, Esp. ed Ido. S° P. AHLBERG, 37, Surbrunnsgatan, Stockholm.

Humanitat. *Organ pro tut interesi humanitar e internazional.* Redaktor : Prof. Dr H. MOLENAAR, Kochel (Bavaria). Editor: O. WIGAND, Leipzig. 4 numri per an.

Korespondenz internasional. Liber organe por diskusione de problemes internacional-lingual. Mensuali; da S° Adam MILLER, 15, Murrell Hill, Carlisle (Anglio).

Ro (« *Ro* is a plan for a new language. It begins with the alphabet, forming its root words on the *a priori* or philosophic system, with a similar classification 10 that used in the science of mathematics »). Monata. Angle. Ro, 15 East 7-th Str. Cincinnati (Ohio, U. S. A.)

The Internationalist or interlinguo News-Letter. Yearly subscription anywhere in the world : 1 shilling, 1 mk , 1.25 fr. A. H. Mackinnon Pub. Montera P. O., Seattle, Wash., U. S. A.

Délégation pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale.

N. B. — La Délégation est **absolument étrangère** aux questions d'ordre politique ou religieux.

Sociétés et Délégués de Belgique.

Algemeen Paedologisch Gezelschap (Anvers). — M. Ad. Finet, régent.
Association belge des Chimistes. — M. R. Lucion, docteur ès sciences; M. Willenz, docteur ès sciences.
Association des Ingénieurs sortis des écoles de Gand. — M. J. Massau, président de l'Association.
Association des jeunes Architectes de Bruxelles. — M. P. Le Clerc, et M. J. Dumont, architectes.
Association belge de photographie. — M. Puttemans, professeur de chimie à l'École industrielle, président de la section bruxelloise; M. A. Robert, chimiste adjoint au laboratoire de la ville de Bruxelles.
Association du commerce et de la petite industrie (Verviers). — M. Ed. Mathieu.
Bureau socialiste international (Bruxelles). — M. Camille Huysmans, secrétaire.
Cercle d'Études photographiques et scientifiques d'Anvers. — M. Ernest Van den Kerckhove.
Cercle littéraire et scientifique de Molenbe k-Saint-Jean (Bruxelles). — M. le Dr C. Bendin, président, et M. E. Lambert, vice-président du Cercle.
Cercle Polyglotte de Bruxelles. — M. Edouard Blanjean, membre du Comité central; M. le commandant Charles Lemaire; M. Jos. Jamin, architecte; Mlle Augusta Greiner, directrice de Pensionnat.
Cercle des instituteurs de l'École N° 1, à Ixelles. — MM. François Baudot et Jean Raes.
Cercle littéraire brugeois. — Mme Sylvie De Cavel.
Cercle polyglotte de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Congrès universel de la Paix (1902), langue française. — M. Houzeau de Lehaie, sénateur à Mons.
Croix Rouge de Belgique, comité de Bruges. — M. le commandant Duverdyn.
Cercle d'Études commerciales (Verviers). — M. Robert Centner, président.
Extension de l'École Normale (Bruxelles). — M. J. Mehauden, président; M. Thiri, trésorier; MM. Deheuster, Timmermans, Wyninck, membres du Comité.
Fédération des Philatélistes belges. — M. J. Coox, comptable.
Institut des Hautes Études de Bruxelles. — M. Emile Bertrand, professeur à l'École des Mines du Hainaut.
Institut international de Bibliographie (Bruxelles). — M. Henri Lafontaine, sénateur, et M. Paul Otlet, secrétaires de l'Institut.
Ligue belge du droit des Femmes. — Mlle M. Popelin, docteur en droit.
L'Aide mutuelle, (assoc. des employés de Verviers et des environs). — M. G. Simon, directeur des cours.
L'Étoile Bleue de Verviers. — M. Th. Dedye, secrétaire.
Société centrale d'Architecture de Belgique. — M. E. Anciaux et M. Jos. Jamin, architectes.
Société belge d'Astronomie (Bruxelles). — M. Jacobs, président; M. Lagrange, professeur à l'École militaire.
Société belge des Ingénieurs et des Industriels. — M. le commandant Charles Lemaire.
Société l'Etude (Verviers). — M. Gustin, secrétaire.
Société d'Études coloniales (Bruxelles). — M. le général Donny, aide de camp de Sa Majesté le Roi des Belges; M. le commandant Charles Lemaire.
Société industrielle et commerciale (Verviers). — M. Gerardy, avocat, secrétaire.
Société royale de Géographie d'Anvers. — M. le commandant Ch. Lemaire; M. Arthur De Jardin.
Société polyglotte de Verviers. — M. Balhan, président.
Société brugeoise pour la protection des animaux. — M. A.-J. Witteryck.
Société scientifique de Bruxelles. — M. Paul Mansion, membre de l'Académie de Belgique.
Syndicat du Commerce et de l'Industrie de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Touring-Club de Belgique. — M. le commandant Ch. Lemaire.
Université populaïre Nord-Est (Bruxelles). — M. De Coninck, sténographe honoraire du Sénat; M. Rijmers, professeur à l'Ecole normale d'Instituteurs.
Université populaire de Laeken. — M. Saucin, instituteur.
Université populaire d'Etterbeek. — M. le major d'artillerie Pétillon; M. Aug. Van Gele, professeur.
Université populaire de St-Josse. — M. R. de Scheirder.
Université populaire La Mutuelle (Verviers). — M. H. E. Palmer, professeur.
Université populaire La Semeuse (Verviers). — M. F. Betsch, secrétaire.
Union chrétienne des Jeunes Gens de Verviers. — M. Lucien Delhez, secrétaire.
Union des Patrons-Imprimeurs de Bruges. — M. A.-J. Witteryck.
Union syndicale, commerçants et industriels (Verviers). — M. Beaupain, avocat, secrétaire.
Université populaire de Schaerbeek. — M. G. Martens.
Verviers-Athénée, fédération d'étudiants. — M. F. Doneux, président.